



MISE EN SCÈNE LORRAINE DE SAGAZAN

DIRECTION MUSICALE ALFONSE CEMIN

SCÉNOGRAPHIE ANOUK MAUGEIN

CRÉATION LUMIÈRE CLAIRE GONDREXON

CRÉATION VIDÉO JÉRÉMIE BERNAERT

CRÉATION OCTOBRE 2026

ORPHÉE ET EURYDICE

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

ANGERS NANTES OPÉRA

OPÉRA DE RENNES

LORRAINE DE SAGAZAN

Lorraine de Sagazan est metteuse en scène et artiste visuelle.

Après avoir étudié la philosophie et suivi une formation d'actrice, **Lorraine de Sagazan** se tourne vers la mise en scène en 2015. Elle se forme à Berlin en faisant des stages auprès de Thomas Ostermeier, Marius von Mayenburg ou encore Romeo Castellucci.



Son premier spectacle est une adaptation de *Démons* de Lars Norén. Elle ouvre ainsi ce qui se distingue dans son parcours comme un premier cycle consacré à l'adaptation de textes du répertoire classique ou contemporain, à la manière dont «la fiction d'une œuvre se confronte au réel». Le second volet de ce cycle est l'adaptation d'*Une maison de poupée* de Henrik Ibsen, accentuant la recherche de ce qui, aujourd'hui, réactive le choc des chefs-d'œuvre du passé. Elle clôt son premier cycle en 2019 par *L'Absence de père* d'après Platonov d'Anton Tchekhov pour Les Nuits de Fourvière et la MC93, dont elle co-signe l'adaptation avec l'auteur et dramaturge Guillaume Poix.

Intégrant franchement le vécu des acteurs, cette pièce amorce la recherche qui singularise un second cycle de création tourné vers la collecte de témoignages et la manière dont, cette fois, la fiction répond au réel. Guillaume Poix co-signe l'écriture des pièces suivantes. Elle déploie sa compagnie La Brèche sur l'ensemble du territoire et se tourne vers l'international.

.../...

ANGERS
NANTES
OPÉRA



Celle qui interroge le regard des spectateurs, décide de rencontrer ceux qui ne voient pas et convie sur scène un acteur amateur non-voyant dans *La Vie invisible*, spectacle présenté au Théâtre de La Ville en janvier 2022. Prise dans les bouleversements provoqués par la pandémie depuis mars 2020, elle abandonne le projet de monter *Le Décalogue* de Krzysztof Kieślowski pour « radicaliser » le précédent geste en allant rencontrer et interroger au sujet de la réparation autant de personnes que de jours gâchés par la crise sanitaire et politique. Le travail d'écriture approfondit l'expérience d'une métathéâtralité qui pointait dès les premières recherches. Un sacre est créé en 2021. C'est à Rome que Lorraine de Sagazan, pensionnaire de la Villa Médicis pour un an à compter de septembre 2022, mène ses recherches dans la continuité d'une écriture immersive. Elle souhaite observer les béances du réel et tenter d'y répondre par l'élaboration de contre-espaces. *Léviathan*, investigation critique du système judiciaire contemporain, sera créé en juillet 2024 au Festival d'Avignon et présenté à l'Odéon - Théâtre de l'Europe en mai 2025.

En janvier 2024, elle crée *Le Silence* autour de l'œuvre d'Antonioni à la Comédie Française - Vieux-Colombier.

À l'Académie de France à Rome, elle opère un déplacement vers une dimension plus plastique et commence l'élaboration d'installations et de performances dont *Monte di Pietà*, présentée à la Collection Lambert et à la biennale de Lyon en 2024, *Nature Morte* pour le centre d'art de la Ferme du Buisson, *La Défense* pour le Mac Val et *Babel* dans le cadre du Parlement des invisibles d'Anish Kapoor, présenté à Venise en mai 2025.

INTENTIONS

LE PERSONNAGE D'EURYDICE

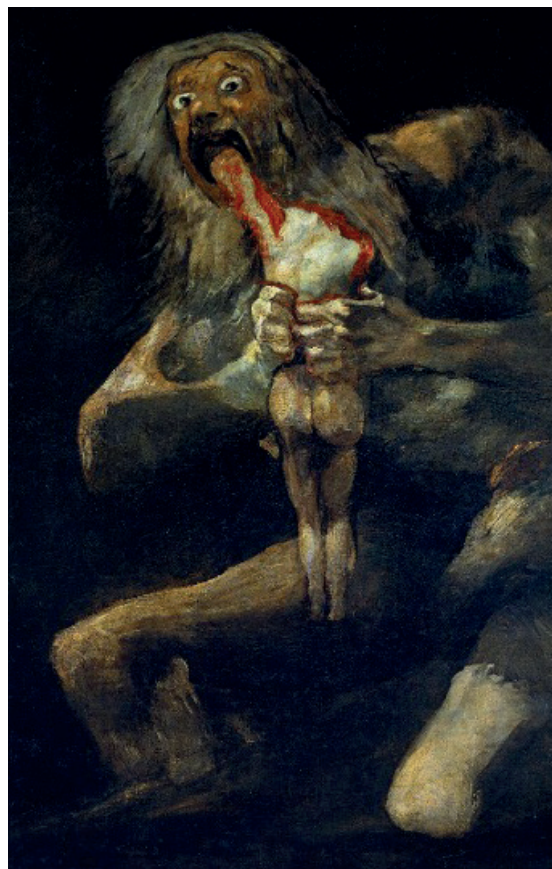
La mythologie grecque regorge de femmes bafouées et violentées, souvent punies pour des crimes qu'elles n'ont pas commis ou pour avoir simplement refusé de se soumettre au sort atroce qu'on leur réservait.

Pour moi, Eurydice s'inscrit dans la lignée de ces héroïnes tragiques réduites au rôle de victime. Le dieu des morts laissera partir Eurydice si Orphée parvient à la mener à la sortie sans jamais lui jeter un regard avant d'avoir atteint la lumière. Une formalité, aisément applicable.

Et pourtant, au dernier moment, le musicien ne résistera pas à jeter un coup d'œil à sa bien-aimée, dès lors de nouveau condamnée aux Enfers et à l'oubli, pour toujours.

Les interprétations sont légion afin de tenter d'expliquer le geste d'Orphée, mais la grande majorité s'accordent sur deux choses que j'interroge: l'amour profond porté par le musicien à son épouse, et le caractère involontaire de son acte.

Dans le même temps, on assiste volontiers à une hystérisation de la figure d'Eurydice, rendue responsable de sa mort par ses invectives.



INTENTIONS

UNE ROMANTISATION

L'histoire d'Orphée et Eurydice est érigée en mythe romantique par excellence.

Il s'agit pourtant d'une histoire d'amour dont l'issue est la mort d'une femme, actée par un geste de son époux.

Peut-on parler d'uxoricide (meurtre de l'épouse par son mari) ?

Il y a peu de temps ce type de drames étaient qualifiés de crimes passionnels. Mais le crime passionnel n'existe pas : il est commis dans un contexte sexiste par des hommes incapables de faire le deuil d'une relation pathologiquement fusionnelle.

Le crime passionnel occupe pourtant une place ambiguë dans l'imaginaire collectif et le discours juridique. Souvent associé à des récits d'amour tragique, il oscille entre mythe littéraire, argument de défense juridique et enjeu politique majeur. Tandis que les législations tentent d'arbitrer entre émotion et responsabilité pénale, de nombreuses voix, dénoncent une instrumentalisation de ce concept qui masque des violences structurelles.

Pour ce spectacle, il ne s'agit pas tant de faire d'Orphée un meurtrier mais une figure plus trouble que l'icône que l'on connaît. De questionner le pathos et l'empathie maximale qui l'installe depuis toujours dans la posture du héros maudit, victime de sa passion. Il s'agit aussi d'interroger notre capacité morbide à polir les contours d'une réalité terrible avec des expressions vides de sens juridique, comme «crime passionnel», à romantiser les drames dont les femmes font les frais.



INTENTIONS

UNE RÉFLEXION SUR LA RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE



Le sociologue Paul Fauconnet définit l'histoire de la modernité comme l'histoire de l'hégémonie de plus en plus grande de la responsabilité individuelle au détriment de tout autre système. Il est très difficile aujourd'hui de la remettre en question.

L'histoire de la responsabilité suivrait l'histoire de l'individualisation : elle s'inscrirait dans cette dynamique essentielle de la modernité d'une autonomie du sujet par rapport au groupe auquel il appartient. Ce processus sociologique et historique serait de surcroît renforcé par des mécanismes politiques et juridiques. S'il est vrai que quelque chose comme la société existe, que nous sommes constitués par les relations et les groupes sociaux auxquels nous appartenons, alors il nous faut accepter l'idée que nous sommes tous impliqués dans ce qui arrive à chacun d'entre nous. Énoncer une telle idée ne signifie pas adopter une position révolutionnaire ou insensée. C'est seulement tirer les conséquences de l'existence du monde social. Oublier la validité de cette proposition reviendrait à nier même l'idée de société.

Là où l'État pénal voit fait divers et meurtre, nous devrions voir par exemple la violence de la vie précaire ou la violence de la sociabilité masculine, des logiques de domination. Le système de jugement tel qu'il s'organise actuellement est un système de dépolitisation, il inculque des catégories où il est solidaire du cadre de perception qui interdit la politisation de ce qui nous arrive, détourne notre attention, déstructure et par conséquent entrave les facultés de problématisation, de mobilisation et de protestation. Par le personnage d'Amour, je souhaite rendre ses questions collectives et impliquer la réflexion des spectateurs.

Sommes-nous véritablement à l'aise avec ce qu'il se passe dans cette affaire où une femme a perdu la vie ?

ANGERS
NANTES
OPÉRA

INTENTIONS

LE PERSONNAGE D'ORPHÉE

C'est pour travailler à la complexité des rapports de violence genrés et à leur lecture par l'opinion publique que j'ai choisi de travailler avec un homme pour ce rôle.

Je cherche une grande ambivalence chez l'interprète d'Orphée. A-t-il compris qu'il portait une part de responsabilité ? Ment-il ? Se repent-il ? Souffre-t-il véritablement de la perte d'Eurydice ou pleure-t-il de détresse sur son sort ? Est-ce une mise en scène ? Consciente ou pas.

Je voudrais un personnage en forme de question permanente, loin de la trop simple idée du meurtrier. J'aimerais cultiver son ambiguïté et ainsi obliger les spectateurs à s'interroger sur la complexité de leurs rapports et de nos biais spontanément conditionnés.

Lawrence Kilsby est trouble. Il a l'allure du gendre idéal, celui qu'on ne soupçonnera jamais. Mais sa capacité d'ambiguïté, portée par sa grande viruosité apporte une instabilité passionnante dans la lecture habituelle du mythe.



INTENTIONS

LES MONSTRES

**L'image du monstre
empêche les démarches
de remise en question
individuelles et collectives.
Par ailleurs les mythes
grouillent de monstres sans
qu'on ne puisse très bien les
attraper.**

Nos inspirations esthétiques sont de plus en plus plastiques avec Anouk Maugein. Nous collaborons ensemble tant sur les spectacles de la compagnie La Brèche que sur des œuvres muséales.

Loin d'un réalisme quelconque, nous réfléchissons actuellement à un tableau grouillant et versatile, empli de créatures monstrueuses, fantasmées ou réelles, terrifiantes ou festives.

Les travaux de Monster Chetwynd, Bruegel ou Jérôme Bosch sont un support fécond.



